

Oikoumene : vos joies et vos peines

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je comprenais parfaitement les raisons de cet acte désespéré, mais pourquoi Roberto ne m'en avait-il pas parlé? Pour Maria, ce dut être le coup de grâce. Pourtant, de cela non plus il ne s'ouvrit pas, et je n'osai le questionner. Les grandes vacances approchaient. Le dernier jour de classe s'acheva dans l'anarchie et le désordre le plus complet. A midi tout le monde courait vers la sortie, et comme je m'étais attardé, j'aperçus la tête frisée et le pull rouge de mon camarade qui disparaissaient dans la cohue sur le beau vélo tout neuf. Ce fut ma dernière vision de Roberto.

— Asseyez-vous. Prenez vos brouillons. Voici le titre de la nouvelle composition: «Un beau souvenir de vacances».

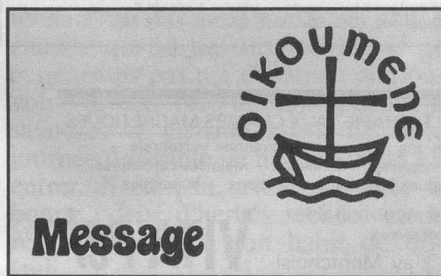
Stupeur! Ainsi la tension inouïe de tout à l'heure, il aurait suffi pour la dissiper du bref brouhaha de nos chaises remuées, de nos pupitres ouverts, vite refermés! J'éprouvais le dépit du gosse dont le ballon s'est brusquement dégonflé, et qui ne comprend pas comment la fine sphère translucide a pu devenir cette loque immonde et flasque entre ses doigts. Et ce titre, n'était-ce pas une autre sorte d'obsécinité? Pourquoi ne nous laissait-on pas parler de notre camarade durant une heure de vérité? Quant à cette minute de silence, c'était encore un truc pour nous déposséder de notre émotion, de notre chagrin. Aussi avec quelle colère

je l'ai claqué, le couvercle de mon pupitre! Toutes les têtes se sont tournées vers moi; M. m'a lancé un regard courroucé, mais pour la première fois, je l'ai soutenu, ce regard. Sans doute avait-il le sentiment d'avoir accompli son devoir. Pour lui tout pouvait désormais continuer comme avant. L'ordre scolaire un instant perturbé par cette mort malencontreuse était déjà rétabli. Une minute de nos vies pour accomplir ce miracle misérable! Seulement voilà, moi je suis un révolté. Du plus loin que je me souviens, je n'ai jamais rien admis sans examen. Mon premier mouvement est toujours de refus. Toute cela demeure encore vague, intérieur, intime, mais un jour ça sortira. Il m'arrive même d'avoir des idées. Ainsi je n'avais nul besoin de cette minute d'hypocrisie officielle pour pleurer mon camarade. Ce qu'on aurait pu imaginer, par contre, c'était une «minute de parole», et on aurait offert à Maria de dire ce qu'elle avait à dire et elle l'aurait dit, clamant sa douleur de sa belle voix âpre, et sa clameur aurait rempli les classes, les couloirs, la cage d'escalier, les terrifiant tous, M. et les autres, ébranlant les murs de l'atroce bâtisse jusque dans ses fondations pourries, et la terrasse du péristyle se serait enfin effondrée dans un fracas terrible qu'auraient couverts nos cris d'écoliers révoltés. Alors, posément, j'ai saisi mon crayon et sur une nouvelle page de mon

cahier, j'ai tracé les mots: «Mon camarade Roberto». J'ai fait ça: un travail de quatre pages dans lequel j'ai raconté tout ce que j'avais pensé durant la minute de silence. Je me demande comment ce travail sera sanctionné. De sa maigre écriture fureteuse, M. notera certainement: «Le sujet n'a pas été traité!» et il se refusera à lui attribuer une note. Ainsi, grâce à moi, Roberto échappera enfin aux normes scolaires.

Au fond tout est bien. Il y a une justice qui nous dépasse. Le problème de Roberto paraissait insoluble. Le voilà réglé. Le destin a eu pitié de lui. Reste Maria. Indéniablement, l'unique victime de cet arrêt du sort, c'est Maria terrassée. Est-ce encore juste? Ou bien l'ordre universel exigerait-il toujours des victimes, comme les hideux dragons de l'Antiquité dont on nous a parlé aux leçons d'histoire?

Comme elle doit être seule, Maria, dans leur petit deux pièces! J'éprouve soudain un besoin irrésistible de la revoir, de la consoler, de l'embrasser, oui, comme elle embrassait Roberto. Ce serait mon devoir. Mais je n'oserai jamais. La retrouverais-je seulement? N'était-elle pas déjà repartie pour Saint-Léonard? Pour l'Italie? Ce désir insensé, il faudra que je l'enfouisse à mon tour au fond d'une fouille que le temps se chargera certes de combler, mais d'où il continuera à me brûler sans fin, comme un fer rouge. P.S.



Vos joies et vos peines

Toute vie humaine comporte pas mal de joies et de peines, de bonheurs et d'épreuves. Avez-vous déjà tenté d'en faire le compte? Essayez donc! Prenez une grande page blanche, grande, parce qu'à votre âge et avec tout ce que vous avez vécu, vous aurez beaucoup à

y inscrire. Faites un trait vertical au milieu de la feuille, avec deux titres en haut: d'un côté les peines, de l'autre les joies. Et au fil des heures et des jours, quand la mémoire vous les rappelle, vous ajoutez une circonstance à l'autre, dans la colonne adéquate. Un petit exercice de mémoire, certes, douloureux et heureux à la fois. Suis-je trop curieux en vous avouant que je serais avide d'en connaître le résultat par un double à m'envoyer? Et peut-être d'en savoir les réflexions qui vous montent à l'esprit à la vue de ce tableau?

Avant que vous commenciez, je vous prie de décider vous-mêmes et de l'écrire au haut de la page: estimez-vous à première vue que, dans votre existence, vous avez récolté davantage de peines que de joies (ou l'inverse)? On est en tout cas à l'âge où le regard porte loin en arrière, où la raison travaille plus juste, où le coup d'œil est plus serein et où les impatiences, les aigreurs et les amertumes sont réduites. L'âge fait-il des sages, ou simplement des vieillards, comme le prétend une plume un peu dure?

Je m'en vais faire avec vous l'exercice que je vous propose. D'emblée je sais qu'au haut de la page, avant d'énumérer les circonstances précises, favorables ou défavorables, je puis écrire que mes joies ont dépassé largement mes peines.

C'est vrai que j'essaie de regarder ma vie de septuagénaire veuf avec les yeux de la foi chrétienne. Je suis convaincu que c'est une bonne manière de voir. Posséder des yeux qui considèrent leur passé à la lumière d'un Seigneur et Sauveur unique; des yeux qui voient au-delà des réalités présentes et passagères jusqu'aux certitudes futures et éternelles; des yeux qui regardent le monde, les autres, le prochain, le voisin avec amour et compréhension; des yeux qui scrutent leur passé avec reconnaissance et leur avenir avec confiance.

Je vous assure que ces yeux-là n'ont pas besoin de lunettes roses, vertes ou bleues.

Parce que ce sont les yeux de la foi!

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux